Pendant la bataille au sud de Lule-Bourgas, les Bulgares ont pris 80 canons et 100 caissons de munitions.

L'armée turque se replie lentement vers Tchataldja. Son quartier général aurait déjà été transféré à Hademkeui.

Le cuirassé *Assari-Tewfik*, qui mouillait depuis quelques jours à la Corne d'Or, est parti cet après-midi pour une destination inconnue ; on suppose qu'il s'est rendu dans les Dardanelles.

### Les Turcs avouent leur défaite

Constantinople, 4 novembre. — Un communiqué officiel déclare que pour résister avec succès, l'armée de l'Est s'est repliée sur la ligne de Tchataldja.

### La Porte laisse franchir les détroits

Constantinople, 4 novembre. — On croit qu'un iradé a paru autorisant les croiseurs français et anglais *Jules-Ferry* et *Yarmouth* à passer les Dardanelles et un croiseur russe à entrer dans le Bosphore.

Le croiseur allemand *Vineta* a quitté Corfou pour venir à Constantinople.

Les croiseurs allemands *Herta* et *Geier* vont, respectivement, à Salonique et à Kaïfa.

La *Bruix* et le *Henri-IV* sont à Salonique avec un navire de guerre autrichien et un navire anglais.

Un navire de guerre anglais est arrivé à Besika, à l'entrée des Dardanelles.

### On renforce la flotte étrangère à Constantinople

Constantinople, 4 novembre. — Chacune des grandes puissances a décidé d'envoyer à Constantinople un second stationnaire.

Les Albanais préparent un memorandum qu'ils vont remettre aux grandes puissances pour leur demander d'assurer la défense de leurs intérêts nationaux.

### Le tsar Ferdinand assiste à un service d'actions de grâces

Le roi de Bulgarie est venu samedi matin à Mustapha-Pacha où il a assisté, avec sa suite, à un service d'actions de grâces pour les récentes victoires bulgares, qui a été célébré dans l'église bulgare.

Le tsar avait précédemment fait célébrer un *Te Deum* suivant le rite catholique latin auquel il assistait avec son second fils.

### Les Serbes vont opérer leur jonction avec les Grecs

On mande d'Uskub, officiellement, que les troupes serbes se sont emparées de Tetovo.

L'armée serbe ne rencontre aucune résistance digne de ce nom.

Les Turcs dressent aux troupes serbes des embuscades tout à fait isolées, d'où ils font feu, pour reprendre immédiatement la fuite.

Les troupes serbes devraient se rencontrer incessamment à Prilep avec les troupes grecques.

### Victoires françaises

Le journal grec *Nea Emera* dit qu'on assiste à une nouvelle guerre franco-allemande et proclame la victoire des Français. Programmes allemands, tactique allemande, organisation de l'artillerie, tout est allemand en Turquie. Par contre, tout est français dans les systèmes choisis par les Etats balkaniques.

### Deuxième échec de la proposition Poincaré

#### L'Union balkanique ne veut pas d'intervention

Les représentants des pays balkaniques à Saint-Pétersbourg ont informé M. Sazonoff qu'ils considèrent comme inopportune une intervention en ce moment.

#### L'Autriche contre M. Poincaré

La *Neues Wiener Tageblatt*, envisageant une médiation qui aurait lieu sur le principe du désintéressement des puissances, dit qu'elle aurait peu de chance de succès. « Aussi, ajoute-t-il, espérons que l'amour de la paix est assez fort chez les puissances pour qu'elles ne soient pas obligées de se lier par une formule. »

La *Reichspost* juge aussi l'idée d'une formule de désintéressement irréalisable. « L'Autriche-Hongrie, dit-elle, qui porte toute son attention depuis deux siècles et demi sur le problème balkanique, ne peut pas se déclarer désintéressée ; l'Autriche-Hongrie doit formuler des postulats politiques, non par désir de conquêtes territoriales, mais pour conserver son influence de puissance ouest-balkanique. Les puissances lui ont assuré ce droit par le traité de Berlin.

La *Neue Freie Presse* relève que « les Etats balkaniques peuvent être amis de la monarchie austro-hongroise. Si des garanties de bienveillance durable sont données, la paix future est assurée. Mais l'Autriche-Hongrie désire avoir une certitude que la politique de la Serbie sera serbe et rien autre. Le but de la monarchie est clair : elle veut des voies libres vers la mer Egée, les avantages économiques et des facilités commerciales dans les territoires aujourd'hui turcs. »

La *Zeit* n'est pas d'avis de lier l'Autriche-Hongrie par une formule de renoncement. « Si, dit-elle, la monarchie désire faire des gracieusetés aux Etats balkaniques, elle n'a pas besoin d'intermédiaire. »

D'autres journaux insultent M. Poincaré, le traitant de *courtier malhonnête*. C'est trop ! M. Poincaré est maladroit tout simplement.

## Pour les victimes

Aux souscriptions déjà ouvertes pour les victimes de la guerre des Balkans, ajoutons celles du bureau des œuvres d'Orient, 20, rue du Regard, Paris.

## Conseil de Cabinet

Les ministres se sont réunis aujourd'hui à la fin de l'après-midi, en Conseil de Cabinet, sous la présidence de M. Poincaré, pour s'occuper des diverses questions que soulève la reprise des travaux parlementaires.

Nous avons déjà indiqué que le gouvernement demanderait à la Chambre de mettre immédiatement à son ordre du jour la suite de la discussion du budget de 1913.

Parmi les projets urgents dont il demandera également la discussion à bref délai figure le projet de loi sur les cadres.

### ELECTION AU CONSEIL GENERAL

A *Privas*, pour remplacer M. Fougeirol, radical, M. Puaux est élu par 1 488 suffrages contre 865 à M. Gaston Giraud.

M. Puaux s'intitule républicain démocrate.

## *Ce que disent les journaux*

### La leçon gênante et nécessaire

Nous avons signalé, dimanche, la colère déchaînée dans le clan radical par la leçon que le *Temps* tirait des désastres turcs. Il y faut revenir encore, car on s'en occupe partout, et dans les organes les plus divers. Le général Cherfils écrit dans le *Gaulois* :

Une image de Gavarni représente un ivrogne contemplant un pochard tombé dans le ruisseau et met dans sa bouche ce mot où se rencontre moins de dégoût que d'espérance : « Voilà comment je serai demain. »

Il semble que l'histoire mette sous les yeux de la France une image fidèle de ce qu'était en train de faire d'elle le régime « abject » et antifrançais qui voudrait tenter de ressusciter, non de ses cendres, mais de ses ruines. Mais cette image ne peut lui donner qu'un sentiment de dégoût et de salutaire effroi.

La Turquie nous montre non point une armée d'Orient, mais une arme de *Grand-Orient*. Cette armée, où sévissent le désordre, l'incohérence, l'anarchie, où les grands chefs se disputent entre eux, où un général de division, grand-maître de la franc-maçonnerie ottomane, est fusillé pour avoir fui, où les soldats meurent de faim et où un officier supérieur brûle la cervelle d'un général dont les ordres le gênent, c'est l'armée que la révolution maçonnique des Jeunes-Turcs a donné à l'empire ottoman, c'est celle que nous faisait la toute-puissance des Loges, servies par les ministres de la guerre de Waldeck à Clemenceau. Nous sommes à peine convalescents de la maladie où la défense nationale a failli périr, avec notre armée.

M. Millerand peut contempler ce spectacle d'anarchie. Il trouvera dans les méditations qu'il ne manquera pas de faire le courage d'achever son œuvre salutaire, à peine ébauchée, en rendant à nos unités leurs soldats, à leurs officiers la confiance, à tous la promesse des fiers espoirs.

Si dans un camp nous voyons les résultats de la désorganisation et de la démoralisation maçonniques, si justement annoncées par Claude Farrère, dans l'autre nous avons la consolation réconfortante de retrouver l'image de ce que nous avons failli cesser d'être. Aussi bien, c'est un peu de nous qui se bat avec les alliés des Balkans. Voilà pourquoi le drame prend à nos yeux l'intérêt passionné d'une cause presque nationale, et pourquoi il n'est pas possible à un Français pas plus qu'à un chrétien de faire des vœux pour le grand Turc. Je n'ai pas oublié que François Ier a traité avec lui ; mais j'imagine qu'il eût préféré le supprimer.

Ce qui se bat avec les puissances balkaniques, c'est notre canon, notre méthode de tir, c'est notre tactique, ce sont des généraux et des officiers qui sont venus sur les bancs de notre Ecole de guerre écouter l'enseignement des généraux Cardot, Maillard, Langlois, Bonnal. Et le très grand chef qui a conclu cette coalition, qui en a préparé les instruments de guerre et qui conduit les opérations à une allure emballée, « à la française », comme on redira encore, a dans les veines du sang de France.

Et tout cela est pour nous un réconfort et une espérance.

M. Léon Bailby écrit dans l'*Intransigeant* :

Il faut croire que le rapprochement s'imposait, puisque le *Temps* l'a fait le premier. Et le *Temps* ne saurait passer pour un ennemi du régime.

Mais notre confrère est patriote. Il a fait comme nous, comme tous les bons Français, en présence des désastres turcs, un retour sur la situation française.

L'armée turque a été, avant tout, vaincue parce qu'elle s'est abandonnée aux basses intrigues de la politique. Et c'est un journaliste, républicain lui aussi, M. Stéphane Lauzanne, qui nous a montré les grands généraux turcs affiliés à la franc-maçonnerie, et bras droits du fameux Comité « Union et Progrès ».

Comment ne pas établir un parallèle qui saute aux yeux, entre l'armée turque livrée aux factions, et ce que les André, Pelletan et autres Trouillot voulaient faire de l'armée française si on les avait laissés continuer leur affreuse besogne ? Le fameux système des fiches, l'établissement des dossiers *Corinthe* et *Carthage*, l'intrusion des délégués et de leurs sales rapports jusque dans les bureaux de la rue Saint-Dominique, tout ce système fut défendu à la Chambre par André, Lafferre, Combes et par tous les soutiens du combisme. Or, il n'y a aucun doute que ce système avait pour contre-partie la démoralisation de notre armée et l'affaiblissement de notre force défensive. A ce point que lors de l'alerte de Tanger, Rouvier, affolé par la faiblesse de nos armements, faisait voter par les Chambres, en Comité secret, près de 250 millions de crédits pour remettre sur pied la défense nationale.

Le *Radical* feint de croire qu'il y a manque de patriotisme à dire ces choses. Mais non ! Il y a longtemps, par bonheur que ces errements sont réparés. Les manœuvres de ces deux dernières années, les efforts d'un ministre qui sait oublier la politique ont prouvé que nous avions repris notre place et nos moyens.

Mais la leçon turque est là. Elle demeure. On ne l'oubliera pas. Et c'est bien le moins qu'elle impose silence aux combistes qui peuvent juger par Constantinople de la beauté de leurs théories.

M. J. de Lanessan termine ainsi son article du *Siècle* sur les causes des défaites :

Ces défauts s'expliquent à leur tour par l'inexpérience et l'inhabileté des politiciens entre les mains desquels l'empire ottoman est tombé à la suite de la révolution qui renversa Abd-ul-Hamid. Les officiers turcs qui avaient renversé le sultan ne songèrent qu'à le remplacer dans son autocratie. Aidés par quelques politiciens sans valeur, ils introduisirent dans le gouvernement de l'empire ottoman, à la fois le militarisme brutal des impérialistes allemands et le sectarisme des jacobins français. Dans un pays où les races et les religions multiples attendaient depuis cinq siècles la liberté et depuis près d'un demi-siècle les *réformes* promises par l'Europe, ils appliquèrent le despotisme turc le plus aveugle et le sectarisme musulman le plus odieux.

Il y a deux ans, un Grec de haute valeur intellectuelle et dont la famille joua un rôle important en Turquie, après m'avoir exposé les vices de la politique inaugurée par les Jeunes-Turcs, exprimait la crainte que les haines *religieuses* et les passions de races surexcitées provoquassent les plus graves désordres dans l'intérieur de l'empire et déterminassent le soulèvement des puissances balkaniques contre la Turquie. Ses craintes sont réalisées : la guerre des Balkans est une guerre de races et de religions.

## Cérémonies patriotiques

### Le monument de Bosserville

L'inauguration solennelle du monument patriotique érigé près de la Chartreuse de Bosserville et aux portes de Nancy, à la mémoire de 3 000 soldats de 1793 et de 1813, a eu lieu dimanche.

Malgré l'abstention regrettable de l'armée et du gouvernement, la cérémonie s'est déroulée majestueuse, à la chapelle des Séminaires de Bosserville et à l'Etang Le Chevalier. A la Chartreuse, l'office des Morts fut chanté par les deux Séminaires ; puis M. le chanoine Durand prononça un émouvant discours, empreint du plus pur patriotisme et de hautes pensées chrétiennes. Au monument, plusieurs allocutions furent prononcées : par M. Emile Badel, publiciste et promoteur de l'œuvre ; par M. Léon Herbier, président du Comité ; par le président du Souvenir Français de Nancy, par le président des Belges de Nancy et par M. François, conseiller général.

Malgré l'interdiction préfectorale, de nombreux soldats et officiers en civil avaient tenu à assister à cette magnifique fête religieuse et patriotique.

Les archevêques et évêques de Bourges, Toulouse, Nancy, Verdun, Saint-Dié et Belley, le général des Chartreux s'étaient fort aimablement excusés de ne pouvoir assister à l'inauguration du monument.

### A Noyon

Sous la présidence du général de la Garenne, commandant la 4e brigade de cuirassiers, et de M. Noël, sénateur-maire, a eu lieu à Noyon (Oise) la remise de la médaille de 1870-71. Parmi les vétérans qui furent ainsi décorés, se trouvaient M. Noël et deux cuirassiers de la 4e brigade, qui s'illustra à Reichshoffen, le maréchal des logis Marty et le cuirassier Barbet.

Auparavant, le cortège était allé déposer une palme au monument élevé au cimetière à la mémoire des enfants du pays tombés pour la patrie.

## AU MAROC

Un djich de 150 cavaliers et de 50 fantassins a attaqué une caravane dans le cercle des Zemmours de l'Ouest, mais les partisans du poste de Monod tombèrent à l'improviste sur les agresseurs et les dispersèrent.

La colonne Peltier rayonnera dans la région de Saffi pendant quarante jours et rentrera ensuite à Mogador.

On mande de Mazagan que la Commission municipale, à l'occasion de sa première séance, a adressé au général Lyautey et au sultan des télégrammes exprimant le désir de remplir son mandat dans le meilleur esprit.

### Glaoui demande des renforts

Mazagan, 3 novembre. — La harka de Madani-Glaoui demande des renforts et des munitions. L'action des dissidents produit une certaine agitation dans la région de Marrakech.

## OUVERTURE D'ÉCOLE

La Cour d'appel de Toulouse a acquitté Mlle Lia Jean, de Lachapelle, arrondissement de Castelsarrasin, relaxée déjà par le tribunal de cette ville, qui était poursuivie pour ouverture illégale d'école.

L'arrêt affirme la liberté de l'enseignement familial qu'aucune loi n'a encore défini ni limité.

## Les fonctionnaires syndiqués

Hier, a eu lieu, à Niort, un meeting organisé par les groupements corporatifs de fonctionnaires des Deux-Sèvres.

Après avoir entendu MM. Chassepierre et Banlier, des P. T. T., et Labat, des Contributions indirectes, l'assemblée a adopté un ordre du jour dont voici les conclusions :

« Les fonctionnaires et employés des services publics des Deux-Sèvres, réunis ce jour, déclarent fermement qu'en matière de statut individuel il ne saurait y avoir lieu à intervention de la loi : revendiquent le libre exercice de leurs droits et l'usage de toutes leurs libertés sous le régime du droit commun ; repoussent, en conséquence, le principe même du statut légal des fonctionnaires ; regrettent les mesures prises à l'égard des instituteurs et assurent ces camarades de leur fraternelle solidarité. ».

## L'enseignement technique a son École normale

Le décret qui organise l'Ecole normale d'enseignement technique dont la création avait été décidée par la loi de finances a été promulgué hier.

Cette Ecole a pour objet la formation des futurs professeurs des écoles pratiques et professionnelles de commerce et d'industrie. Elle groupera, sous une direction unique, les sections normales préparatoires, qu'un décret de 1895 avait instituées.

La durée des études est fixée à deux ans, mais les élèves-professeurs pourront bénéficier dans certaines conditions de bourses leur permettant de faire un stage soit dans une école française ou étrangère, soit dans un établissement commercial ou industriel.

*A LA VERRERIE OUVRIÈRE D'ALBI*

## Le directeur reprend son poste

## Le personnel se soumettra-t-il?

Les actionnaires de la verrerie ouvrière d'Albi se sont réunis, hier, à Paris, pour examiner les revendications du personnel et la situation pénible créée par son indiscipline.

Les délégués du personnel subirent tout d'abord l'assaut de trois orateurs : MM. Chevalier, Delzaut et Hamelin. Accablés par les récriminations, les adjurations et les sommations menaçantes, les représentants du personnel d'Albi se départirent de leur intransigeance.

L'un dit : « Marty-Rolland, secrétaire de l'Union des Syndicats de Toulouse, nous avait affirmé que nous avions le droit de faire grève. » C'était manifestement esquisser un mouvement de retraite. Un autre verrier l'accentua : « La fermeture est impossible, elle causerait trop de misères ; la dictature ne serait pas acceptée. » Le rapport de M. Spinetta, directeur technique démissionnaire de l'entreprise, se trouvait ainsi mis en cause, mais sans amertume. Un délégué prit l'initiative d'indiquer les sentiments de conciliation des verriers : « Entre nous et M. Spinetta il y a un grand malentendu. Notre bonne volonté commune doit y mettre fin. »

Pendant que les délégués du personnel et M. Spinetta protestaient de leurs bons sentiments réciproques, un actionnaire jeta ce mot décisif dans le débat : « Tout ça, c'est la faute à Pataud ! » M. Pataud, délégué de la C. G. T. au Conseil d'administration, a pris une part active aux incidents récents et s'est aliéné les sympathies des deux partis en présence.

La menace de la ruine imminente apaisa les colères. Les délégués promirent de se soumettre aux décisions de l'assemblée. On vota sur le projet de réorganisation élaboré par M. Spinetta ; la quasi-unanimité des actionnaires l'approuva.

Ce vote émis, il ne s'agissait plus que d'obtenir de M. Spinetta le retrait de sa démission. Larmes, instances, promesses, *rien ne fut épargné* ; M. Spinetta se laissa fléchir. La paix était faite. Sera-t-elle durable et suffira-t-elle à ramener la prospérité ?

## ROME

*Par dépêche de notre correspondant particulier :*

Parmi les nombreuses audiences, signalons celles de Mgr Demimuid, ancien directeur de l'œuvre de la Sainte Enfance ; de la Supérieure générale des Petites-Sœurs des Pauvres ; de Mgr Janssens, revenant de Terre Sainte ; du P. Lépicier, professeur de dogme à la Propagande.

Mgr Péchenard, évêque de Soissons, se rendra à Rome le 15 novembre pour son voyage *ad limina*.

## Ligue patriotique des Françaises

### *Congrès départemental du Jura*

1 500 ligueuses assistent à la messe d'ouverture du Congrès à Poligny. Mgr Maillet les remercie et les bénit, puis préside la séance du matin. Mme André Monnier, Mlle Caron parlent avec fruit de l'organisation cantonale et paroissiale de la Ligue ; Mlle Mathieu raconte la propagande de la bonne presse, Mme Meysonnier donne un rapport sur le repos dominical, Monseigneur et Mme la vicomtesse de Wall, présidente, tirent d'heureuses conclusions de cette réunion féconde.

Ce soir, discours de Monseigneur, de Mlle de Bellaing et de M. Paul Parsy.

## Le Mois des Trépassés

*Les pèlerins de désir de Jérusalem ont entre eux un lien surnaturel bien précieux au Purgatoire : c'est la pieuse et séduisante revue illustrée « Les Echos de NotreDame de France », dont le quarante-troisième numéro vient de paraître. Cette brochure bimensuelle a déjà produit un merveilleux élan en faveur des âmes souffrantes du Purgatoire. De plus, par les prières des membres de l'Association des Croisés du Purgatoire, ont été obtenues une foule de grâces spéciales temporelles et spirituelles, dont le récit est parfois merveilleux. Nous croyons répondre au cri même du Purgatoire en appelant nos lecteurs à s'unir à cette œuvre à l'occasion de la grande prière annuelle pour les morts.*

*Demander un numéro spécimen des « Echos de Notre-Dame de France » au secrétariat des « Echos de Notre-Dame de France », 4, avenue de Breteuil, Paris.*

NOTA. — *Ce numéro spécimen est envoyé gratuitement.*

## NOS AMIS DEFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

*(Indulg. 7 ans et 7 quarant., applic. aux déf.)*

M. René Haton, l'ancien libraire-éditeur catholique, à Paris. — Mme Rochard, née Douvain, sœur du chanoine Douvain, curé de Notre-Dame de Grâce de Passy. — M. Elie Saule, 34 ans, employé de la Maison de la Bonne Presse.

M. Emile Barthélemy, 55 ans, à Nancy. — M. Louis-Marie Litalien, 74 ans, ancien Frère Zoël, de l'Institut de Ploërmel, à Josselin (Morbihan). — M. l'abbé Charles Clerc, 59 ans, curé pendant trente ans de Voujaucourt (Doubs). — Mlle Marie de la Saigne du Boucheron, 80 ans, à Limoges, lectrice assidue.

### MARIAGE

On recommande aux prières de nos lecteurs le mariage de :

Mlle Marie-Louise Gimond, compositrice à la Bonne Presse, avec M. Maurice Brugly, qui sera célébré, le 9 novembre, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, à Paris.

### FIANÇAILLES

On recommande aux prières de nos lecteurs les fiançailles du marquis de Gérus avec Mlle Faimy d'Huart, célébrées à Longwy-Bas.

### RECOMMANDATION

On recommande :

Une excellente institutrice persécutée.

# Informations du soir

## LA GUERRE DANS LES BALKANS

### Victoire grecque près de Salonique

#### 14 canons pris aux Turcs

Athènes, 4 novembre, 3 heures matin. — (*Source officielle.*) — L'armée grecque de Macédoine a remporté, samedi dernier, une victoire importante. Suivant un plan du prince héritier, l'armée, au lieu de se diriger directement à Salonique, alla chercher l'ennemi qu'elle trouva retranché à Yannitsa-Vardar. L'armée turque reçut des renforts considérables, non seulement de Salonique, mais encore des troupes descendant du Nord.

Après un combat acharné de deux jours, l'armée turque a été battue avec des pertes considérables. Quatorze canons sont restés aux mains des Grecs qui poursuivent l'ennemi sur la route de Salonique. Le pont du chemin de fer sur le fleuve Loudias est intact.

### La débâcle de l'armée turque

Constantinople, 4 novembre. — On a ici l'impression très nette que c'est un véritable désastre qu'a subi l'armée de Nazim pacha, notamment sur l'aile gauche.

Des fuyards arrivent en désordre, et dans les ambassades, on éprouve même une certaine inquiétude à leur sujet.

### Bataille aux environs de Salonique

Une bataille est commencée dans la plaine du Vardar, à l'ouest de Salonique, à une trentaine de kilomètres. Nous avons entendu une canonnade nourrie toute la soirée. Le résultat est inconnu.

La population de Salonique est rassurée depuis l'arrivée des croiseurs français et anglais.

### L'Allemagne envoie un croiseur à Smyrne

Kiel, 4 novembre. — Le croiseur-cuirassé *Gœben* et le petit croiseur *Breslau* ont reçu l'ordre de se retirer immédiatement, le premier à Constantinople et l'autre à Smyrne. Le contre-amiral Trummler est chargé de leur commandement.

*N. B.* — Smyrne est une ville où l'influence *française* est très grande. On voit d'ici la portée du geste allemand.

### L'Autriche envoie une division navale dans les eaux turques

Vienne, 4 novembre. — La première division de l'escadre, comprenant les navires de guerre *Erzherzog, Franz-Ferdinand, Radetsky-Trnyi*, avec le croiseur *Admiral-Spaun* et les contre-torpilleurs *Scharfschuze* et *Uskoke*, va partir prochainemnet dans le Levant pour assurer la protection des ressortissants austro-hongrois.

### Démenti de l'Amirauté anglaise

Les bruits relatifs à une mobilisation de la flotte anglaise sont sans fondement. Ils paraissent avoir eu pour origine une fausse interprétation donnée à un ordre prescrivant à certains navires de faire du charbon et des provisions comme de coutume.

L'Amirauté anglaise ne prévoit aucun mouvement de navires de guerre dans les eaux métropolitaines.

### Les premiers prisonniers turcs arrivent à Belgrade

Belgrade, 4 novembre. — Le premier convoi de prisonniers turcs est arrivé aujourd'hui. Il comprend en tout 1 069 soldats turcs et albanais et un commandant turc. Tous ces prisonniers ont été installés dans la *forteresse* de Belgrade.

### Les Monténégrins prennent un monastère historique

Officiel. — Après un assez long combat, la brigade Vasojevitch s'est emparée dimanche du monastère de Decané. Les Turcs ont eu 60 morts et 80 blessés.

Ce monastère est fameux dans l'histoire de la vieille Serbie.

Le bombardement de Scutari a repris. La grosse artillerie est entrée en action.

### La Triplice et la proposition Poincaré

Berlin, 4 novembre. — C'est cet après-midi que sera remise la réponse des puissances de la Triple-Alliance à la dernière *proposition* de M. Poincaré.

Tout fait prévoir que cette réponse sera en partie conçue sous une forme négative.

Il semble qu'il faille chercher dans une autre voie la formule susceptible d'amener un accord européen sur le problème balkanique, accord que les puissances de la Triple-Alliance considèrent d'ailleurs toujours comme nécessaire et que, de l'avis des milieux autorisés, le résultat du dernier échange de vues ne saurait compromettre.

(*Havas.*)

### L'attitude de la Roumanie

La *Gazette de Voss* publie la lettre suivante d'un diplomate roumain :

Après avoir déclaré que la Roumanie suit avec tristesse les succès des Bulgares, dont l'accroissement certain de puissance représente pour elle une source d'inquiétude, l'auteur mentionne, comme compensations que la Roumanie voudrait bien recevoir une rectification de sa frontière dans la Dobrudja et l'acquisition du quadrilatère qui va jusqu'à Varna et Chemnla. Mais la Bulgarie ne consentira jamais à cette seconde demande et il faudrait que la Roumanie use de violence, ce qui provoquerait la résistance de tout le monde slave et un conflit européen.

Dès lors on ne saurait prédire ce que la Roumanie fera.

Pour le moment, elle est toute à son mécontentement contre l'Autriche-Hongrie.

En effet, c'est celle-ci qui l'a poussée à suivre une politique passive, laquelle a permis à la Bulgarie d'attaquer la Turquie ; tandis qu'il aurait fallu l'en empêcher.

On a commis en Roumanie une grosse faute en laissant la Bulgarie faire et l'on rend l'Autriche responsable de cette faute.

Déjà on proclame de certains côtés que l'amitié de l'Allemagne et de l'Autriche, n'a rien rapporté à la Roumanie, tandis que l'amitié de la Russie a ouvert à la Bulgarie et aux autres peuples des Balkans une voie triomphale.

Comme conclusion logique, on demande que la Roumanie cherche un point d'appui près de la Russie.

Ce ne sont pas les sollicitations russes qui font défaut, et elles trouvent actuellement le terrain le plus favorable que l'on puisse imaginer.

Il serait cependant prématuré de parler d'un changement d'orientation de la politique roumaine, mais l'on doit envisager dès maintenant la possibilité d'un changement de ce genre, dont on ne peut encore déterminer la portée pour la politique orientale de l'Autriche, et, indirectement pour la politique allemande.

### L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH SE REND AUX DELEGATIONS

Vienne, 4 novembre. — L'empereur est parti à midi pour Budapest, où aura lieu l'ouverture de la session des Délégations.

### ARRIVEE A BERLIN DU MINISTRE ITALIEN DES AFFAIRES ETRANGERES

Berlin, 4 novembre. — Le marquis di San Giuliano est arrivé cette nuit.

Il a été reçu à la gare par M. Pansa, ambassadeur d'Italie, et par le personnel de l'ambassade.

### UN SERVICE POUR LES ZOUAVES PONTIFICAUX DEFUNTS

On a célébré ce matin, dans la chapelle des morts de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, une messe commémorative pour le repos de l'âme du général baron de Charette, du colonel d'Albious, du commandant Le Gonidec de Traissan et de tous les zouaves pontificaux décédés.

Le commandant de Couëssin, qui a succédé au comte Le Gonidec pour la garde du drapeau des zouaves, avait apporté la célèbre bannière qui flotta glorieusement à Patay.

M. l'abbé Buzien, ancien zouave pontifical, a dit la messe.

Parmi les très nombreuses personnes présentes citons : les fils et les frères du général de Charette, le commandant de Couëssin, le colonel de Cadoudal, le général Récamier, le duc des Cars, comte Denis de Montbrun, marquis de Traversé, comte de Ferron, comte d'Andigné, comte de Pontbriand, Octave Chambon, Lionel Royer, baron Tristan Lambert, comte de Kertanguy, de Méville, etc.

Après la cérémonie, un déjeuner intime a réuni les anciens zouaves pontificaux.

---

FEUILLETON DU 5 NOVEMBRE 1912 — 12 —

# CLOS-JOLI

## Résumé des feuilletons précédents

*On profond mystère plane sur le Clos-Joli, une villa qui a été louée au ménage Camboulives, sous le nom de villa des Algues. La première nuit de leur séjour, les Camboulives furent réveillés par d'étranges bruits. Un de leurs amis, Jean Saint-Selves, a décidé d'éclaircir ce mystère. Il a couché trois fois au Clos-Joli sans être dérangé. La quatrième fois, ayant été réveillé par un orage, il a aperçu dans le jardin, d'abord un homme qu'il a fait fuir, puis une démente, Marguerite le Hautluc, la mère veuve de sa fiancée, Germaine. Elle a entraîné le jeune homme dans un souterrain et vient de l'abandonner devant un cadavre dont Jean cherche à découvrir l'identité. Il faut ajouter que les Algues, restées inhabitées de longues années, ont été louées à l'insu de Maxence et de Marc le Hautluc, grand-père et tuteur de Germaine, par la femme du premier, Isabelle Pinquerette. La vie de Maxence et de Marc est d'ailleurs elle aussi entourée de mystère.*

*Jean renonce momentanément à identifier le cadavre.*

— Qui que tu sois, dit-il, toi qui reposes ici et dont la fin dut être terrible, victime ou coupable, paix à tes os et à ton âme ! Je me sens lié à toi par je ne sais quels redoutables liens !... Que Dieu t'ait en miséricorde !

Il se redressa et chercha la voie du retour. Longtemps il erra sans succès et il désespérait de jamais sortir de cette tombe, quand il aperçut au loin une clarté : c'était le jour qui se levait.

Il se dirigea vers la lueur libératrice. Quelques instants plus tard, il abaissait la dalle du puits fatal et regagnait sa chambre où la lampe brûlait encore.

Deux heures après — il était 6 heures environ — Flour Camboulives, tout guilleret, sonnait à la grille. Jean, qui jouait le mal éveillé, vint lui ouvrir.

— Hé ! vous avez le sommeil dur, jeune homme !

Domptant son émotion, l'ingénieur répondit :

— Oui, l'on dort bien ici !

— Demain, je vous tiendrai compagnie.

— Comme il vous plaira, cher Monsieur, comme il vous plaira !

Heureux de cette acceptation, Flour se frotta les mains et conclut :

— Et c'est Irma qui sera vexée de constater que le Clos-Joli n'a point de secret et que tout ce qu'on raconte n'est qu'invention de bonne femme !

### VIII

#### LA CLÉ DU MYSTÈRE

Une heure plus tard, comme Flour était remonté aux Roses, il vit venir tante Agnès. La vieille dame avait hâte d'accomplir la mission dont l'avait chargée, la veille, le grand-père de Germaine. Elle manda aux Camboulives que maître Maxence le Hautluc les attendait au plus tôt chez lui pour les entretenir au sujet du Clos-Joli.

— Ah ! fit Mama triomphante, voilà que ça s'arrange.

Tante Agnès se déroba à la joie des deux époux, et Flour, ayant fait un brin de toilette, se rendit sans retard à la convocation qu'il avait reçue.

L'accueil de dame Pinquerette fut plutôt froid, mais la mégère n'eut pas le temps d'exhaler sa mauvaise humeur : son mari, Maxence le Hautluc, entrait.

Raide, silencieux, énigmatique, il s'assit en montrant une chaise au visiteur, et sans préambule il commença :

— Monsieur, notre entrevue sera courte. On vous a loué sans mon autorisation la maison du Clos-Joli. Voulez-vous en sortir ?

— Volontiers, Monsieur.

— Bien. Que vous dois-je pour le dérangement que vous cause cette résiliation inattendue de votre bail ?

Flour s'étonna de la générosité du vieillard.

— Remboursez-moi le prix de la location que j'ai déjà versé, Monsieur.

— Le voici, plus une somme égale pour vous indemniser...

— Monsieur...

— Acceptez. Nous sommes quittes maintenant. J'ai l'honneur de vous saluer.

Maxence le Hautluc se levait. Flour bredouilla quelques paroles et se retira, surpris de ce dénouement imprévu. Il courut l'annoncer à Mama qui dit :

— C'est bien ! Mais, tu sais, toutes réflexions faites, je serais restée volontiers au Clos-Joli !

Le pauvre Flour la regarda avec ahurissement. Il suggéra :

— Eh bien ! reviens-y : tu m'aideras à déménager, car Jean Saint-Selves m'a prévenu tout à l'heure de ne pas compter sur lui pour la matinée. Je prierai Mathieu Maudit de nous donner un coup de main. Nous nous installerons aux Roses pour la fin de la saison, et ce vilain cauchemar sera terminé.

Irma approuva. Tous deux allèrent aussitôt chercher le compagnon de Marc le Hautluc.

... A la même heure, Jean Saint-Selves quittait le Clos-Joli. Il avait pris la résolution d'agir, car il ne pouvait vivre dans le cauchemar qui l'obsédait et, sans désemparer, il exécutait son projet.

Ce ne fut donc point, comme il en avait coutume chaque matin, vers la demeure de tante Agnès, où Germaine le guettait sur la porte, qu'il se rendit. Non, il allait ailleurs, car Jean avait réfléchi que pour éclairer le sombre drame qui s'était passé au Clos-Joli, trois personnes seules étaient suffisamment renseignées.

C'était d'abord la démente, Marguerite le Hautluc. Mais celle-là avait dit tout ce qu'elle était capable de dire, et ç'eût été un crime de la torturer pour la contraindre d'expliquer le douloureux mystère. C'était ensuite le beau-frère de l'infortunée, Marc le Hautluc, le pêcheur. C'était enfin, et surtout, le vieil ancêtre, l'homme qui avait la responsabilité du nom et de l'honneur de la famille. Celui-là était près de la tombe. Quand il saurait que le hasard avait livré le redoutable secret du puits, il parlerait sans doute, pour alléger sa conscience au moment de paraître devant Dieu !

Jean, franchement, lui dirait ce qu'il savait. Il le sommerait, en sa qualité de fiancé de Germaine, de s'expliquer. Maxence ne se tairait pas : le jeune homme en avait la certitude.

Il se présenta donc chez le vieillard.

Isabelle Pinquerette, selon son habitude, ne voulut d'abord pas le recevoir.

— Madame, dit Jean, je suis ici, j'y reste. Si vous me faites chasser, je ferai tant de bruit qu'on saura que vous séquestrez votre mari et que celui-ci, averti, daignera m'écouter. Dites-lui simplement que je veux l'entretenir du Clos-Joli et, en particulier, du Cellier-aux-Anglais...

— Monsieur, mon mari ne peut pas vous recevoir.

— Soit, Madame.

Tranquillement, il prit un siège, le planta là, s'assit et, pour cacher son émotion, il déplia son journal et commença de le lire. Isabelle rongeait son frein. Se sentant la plus faible, elle quitta la place et sortit en claquant les portes.

Jean Saint-Selves espérait qu'elle allait lui ramener le vieux Maxence. Au bout de quelques minutes, il constata que son attende était vaine. Il fallait en finir. D'une voix forte, il appela :

— Maître Maxence le Hautluc !... Maître Maxence le Hautluc, êtes-vous dans cette maison ?...

Deux portes s'ouvrirent en même temps. L'une, violemment poussée, livra passage à dame Isabelle ; l'autre, d'un mouvement lent, laissa passer maître le Hautluc en personne. A la vue de son mari, Isabelle se calma soudain et, pour éviter une nouvelle humiliation — car elle devinait bien qu'on allait la prier de se retirer, — elle disparut, refrénant son dépit et sa rage.

— Monsieur, commença de suite Jean dont la voix tremblait, l'entretien que je vais avoir avec vous aura pour nous deux des conséquences incalculables. Je suis le fiancé de Mlle Germaine.

Le vieillard se méprit sur cette déclaration. Un sourire joyeux illumina sa figure, et il dit :

— Soyez le bienvenu, jeune homme, chez Maxence le Hautluc. Ma petite-fille Germaine est une noble enfant, et ce n'est pas moi qui m'opposerai à votre mariage... Aimez-la bien, mon ami.

Jean tressaillit.

Aimer Germaine ! Oui, il l'aimait plus que jamais maintenant qu'il sentait son cher bonheur menacé ! Il l'aimait et il l'aimerait toujours, quel que fût le passé dont elle était innocente, la pauvre enfant ! Il l'aimait même d'autant plus, qu'il devinait qu'entre eux allait surgir un obstacle soudain et que leur commune détresse serait grande !

— Monsieur, dit-il, il ne s'agit point de cela.

Sa voix était si troublée que Maxence se dressa dans son fauteuil.

— Je ne vous comprends pas, jeune homme, fit le vieillard d'un ton qui n'était plus aussi sûr.

Jean affermit son courage. Il fallait en finir. Il poursuivit :

— Monsieur, j'ai passé plusieurs nuits au Clos-Joli. Cette nuit, j'ai découvert...

— Quoi donc ? feignit avec étonnement le vieillard dont la voix tremblait.

— Monsieur, ne dissimulons pas. Je suis descendu dans le Cellier-aux-Anglais... J'ai vu le cadavre d'un homme qui y est caché. Monsieur, je suis presque de votre famille, je...

(*A suivre.*)

GEORGES THIERRY.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)